

Où sont les franco-américains

Marcel Lefrançois

Number 27, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefrançois, M. (1983). Où sont les franco-américains. *Liaison*, (27), 50–51.



par Marcel Lefrançois

L'Association franco-américaine (AFA) et l'Action pour les Franco-Américains du Nord-est (ACTFANE) nous parlent d'un million de Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre et au New York, de 800 organisations franco-américaines, de villes à majorité franco-américaine. Où sont tous ces gens?

En janvier 1983, j'ai appris que le Francomité de l'Université d'Ottawa organisait un voyage en Nouvelle-Angleterre, ou plutôt en Franco-Américanie. Je savais qu'il y avait déjà eu des Canadiens en Nouvelle-Angleterre — j'ai une arrière-grand-mère de Boston — mais je ne croyais pas que ça existait encore. Je me suis donc décidé d'y aller voir.

Nous sommes partis au matin du 12 février; un groupe mixte d'étudiants, de professionnels, d'Ontariois, de Québécois et une Américanoise. Nous avons visité une multitude de gens et d'organisations

Où sont les franco- américains



franco-américaines en plusieurs villes de cinq états. Le tout a été accompli en sept jours seulement.

En premier lieu, j'ai été surpris d'entendre tant d'Américains parler français. Les organisateurs qui nous recevaient nous accueillait, en forte majorité, en français.

Mais, d'autre part, les membres de ces groupes et de ces communautés franco-américaines parlaient rarement en français. Chose qui a éveillé ma curiosité.

Il m'est devenu évident que les rares Franco-Américains qui pratiquent le français à l'extérieur du foyer sont de deux types particuliers: l'une étant l'élite intellectuelle, de jeune à moyen âge, formant la relève dans les organismes établis en grande part par l'autre type: les Canadiens, ces Franco-Américains sexagénaires ou plus âgés qui pratiquent toujours le franco-catholicisme de leurs ancêtres.

Tandis que ces deux types se préoccupent de questions telles: "Does one have to speak French to remain Franco-Americans?" la masse des Franco-Américains se contente de réciter leur "oath of allegiance" et d'assister à quelques réunions par an de leur groupement particulier. Pour la plupart, on a gardé la religion catholique et laissé tomber la langue.

À Bristol, au Connecticut, la réunion annuelle des buveurs de bière du Franco-American Club se déroulait exclusivement en anglais (exception faite de la présentation de notre groupe). Même une partie des noms avaient été traduits: Nightingale, l'ancien Rossignol, King, l'ancien Roy, etc.

Au Foyer de Pawtucket, en Rhode Island, tandis que dans la salle de conférences se déroulait l'assemblée annuelle de l'ACTFANE, les gens au bar avoisinant se surnommaient «frog» et «tadpole». Ces «pollywogs» se sont humblement excusés quand ils ont su que moi, j'étais parmi les «puddle-jumpers» du local d'à côté.

Tous ces Franco-Américains dont j'ai parlé, à l'exception d'une poignée, sont dans la quarantaine ou au-delà. Où sont les jeunes?

C'est cette question que nous avons posé à l'Assemblée de l'ACTFANE. Selon Yvon Labbé, directeur de F.A.R.O.G., ils sont au Vermont. Yvon Labbé et F.A.R.O.G., il semble, ont su éveiller l'intérêt des jeunes Franco-Américains tandis que la majeure partie des plus anciens organismes sont devenus des buvoirs ou des clubs d'âge d'or. Peut-être que F.A.R.O.G. saura s'étendre partout en Nouvelle-Angleterre afin de donner un regain, un élan à la culture d'Américaine.

La génération à suivre saura bien nous répondre à cette question. ★



1- Place au folklore.

2- François Laliberté, aux cuillers.

3- Une ronde folklorique.

4- Oui, on rit.

5- On s'amuse ferme.

6- Soirée de folklore, avec son traditionnel souper de «beans».

7- Rencontre des Franco-Américains.

Photos par Marcel Lefrançois

